

DES MASTERS SUR LES ONDES

MERCREDI 13 FÉVRIER 2019, 17:00

UTOPIA 1, RUE DE LA GROTTTE 2, LAUSANNE

ENTRÉE LIBRE

LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

Révoltes et luttes dans la musique du XX^e siècle

Un projet de Julia Deit-Ferrand

Plusieurs compositeurs se sont attachés à faire du langage musical du XX^e siècle celui de la révolte et de la contestation. Chanson, mélodies et opéras agissent alors comme porte-voix des espoirs révolutionnaires, pourfendent une certaine bien-pensance bourgeoise dans la musique et incarnent les luttes sociétales qui agitent la période. Kurt Weill, Hanns Eisler ou Joseph Kosma, notamment, imaginent le prolongement musical du travail de Bertolt Brecht, alors que d'autres comme Gian Carlo Menotti ou Leonard Bernstein portent les classes populaires sur les scènes des théâtres. Un vouloir-dire aujourd'hui d'autant plus poignant qu'il résonne sournoisement avec le fracas de la violence contemporaine.

Kurt Weill (1900-1950)

Nanna's lied (Bertolt Brecht)

Hanns Eisler (1898-1962)

Vier Wiegenlieder für Arbeitermütter, Opus 33 (Bertolt Brecht)

I, II, IV

Gian Carlo Menotti (1911-2007)

The Consul (The Secretary, Mister Kofner, The Foreign woman)

Acte 1, scène 2

Breno Quinderé, Mister Kofner

Julia Deit-Ferrand, Foreign woman

Ludmila Schwartzwalder, Secretary of the consulate

Joseph Kosma (1905-1969)

(Jacques Prévert)

Familiale – Le Désespoir est assis sur un banc – La Grasse matinée

Leonard Bernstein (1918-1990)

Candide, « I am easily assimilated » (The Old Lady, Dos señores, chœur)

Julia Deit-Ferrand, The Old Lady

Germain Bardot & Breno Quinderé, Dos señores

Les interprètes

Julia Deit-Ferrand, mezzo-soprano

Julia Deit-Ferrand est actuellement en master d'interprétation à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe d'Hiroko Kawamichi et se forme parallèlement à la musique ancienne. Sur scène, elle incarne Cherubino dans *Le Nozze di Figaro* sous la direction de Leonardo Garcia Alarcón à Lausanne et au théâtre du Crochetan à Monthey, Béatrice dans *Béatrice et Bénédicte*, de Berlioz, le Nain Chouquette et un Animal dans l'opéra *Blanche-Neige* de Marius-Felix Lange et Chérubin dans la création *Sholololo !*. Elle s'intéresse aussi à la comédie musicale et interprète notamment Fantine dans *Les Misérables*, Hattie dans *Kiss me Kate* de Cole Porter et incarnera prochainement Sally Bowles dans *Cabaret* au théâtre du Galpon à Genève. En concert, elle chante les *Kleine geistliche Konzerte* de Schütz au Festival international d'orgue de Fribourg, et est régulièrement soliste avec l'Orchestre de Chambre fribourgeois. En 2019, elle interprète les *Lieder eines Farenden Gesellen* de Gustav Mahler. Elle remporte le 3^e prix au concours international Léopold Bellan à Paris et est finaliste en Suisse du concours *Voix Nouvelles*. Elle est également diplômée d'un Master en sociologie.

Eric Cerantola, pianiste

Eric Cerantola est passionné par le lied, la mélodie et la musique de chambre. Après des études de piano au Conservatoire de Genève (Master de soliste) il se perfectionne comme accompagnateur au Conservatoire de Zürich. Lauréat de la Bourse Migros et de la Fondation Ernst Göhner, il remporte avec la violoniste Caroline Baeriswyl, le Prix Maurice Sandoz. Il accompagne des chanteuses et chanteurs de renommée tels que Sophie Marilley, Julie Martin du Theil, Brigitte Balleys, Brigitte Fournier, Valérie Gabail, Heidi Brunner avec une subtile capacité d'adaptation et de création. En 2016 il accompagne le Concours International de chant de Genève puis en 2017 le Concours Kattenburg. Il est accompagnateur des classes de chant à la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

Germain Bardot, ténor

Germain Bardot intègre la classe de Jörg Dürmüller à la Haute Ecole de Musique de Lausanne et obtient son Master avec mention d'excellence au Studio suisse d'opéra en 2018. Il se produit à l'opéra de Bienne-Soleure dans *Iolanta* de Tchaïkovski (Alméric) et *Don Giovanni* de Gazzaniga ou au NOF dans *Die Zauberflöte* de Mozart (2^e Prêtre, 1^{er} homme-en-armes). Son répertoire comprend les rôles de Gonzalve (*l'Heure Espagnole*, Ravel), le Prince dans *Blanche-Neige* (M.-F. Lange) ou encore Tamino. En concert, Il collabore régulièrement avec l'Orchestre de Chambre Fribourgeois ou le Capriccio Barockorchester.

Breno Quinderé, baryton

Après un bachelor de chant et d'éducation musicale à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, Breno obtient un Master de chant et pratique historique à la Schola Cantorum Basiliensis à Bâle dans la classe de Gerd Türk. Il participe à des masterclasses avec Margreet Honig ou Paul Triepels. Il travaille régulièrement avec l'Ensemble Orlando Fribourg (Laurent Gendre), La Cetra Vokalensemble (Andrea Marcon), BernVocal (Fritz Krämer), Choeur Eonia (Homero Ribeiro de Magalhães), l'Ensemble Turicum (Luiz Alves da Silva). Comme directeur artistique, Breno fonde en 2016 *Domus Artis*, un ensemble dédié à l'interprétation du répertoire de la Renaissance et du début du 17^e siècle.

Ludmila Schwartzwalder, mezzo-soprano

Ludmila Schwartzwalder est une mezzo-soprano française qui découvre le chant choral à 10 ans. Intéressée par la musique contemporaine, elle participe à plusieurs créations et enregistre l'album *Everyday Mythology* (label AltrOck Productions, 2015) avec la formation *Loomings*. Étudiante à la Haute Ecole de Musique de Lausanne depuis 2016 (classe de Brigitte Balleys) et toujours passionnée par la musique d'ensemble, elle rejoint dès 2017 des chœurs professionnels dont l'Ensemble Vocal de Lausanne. Elle est diplômée d'un bachelor de langues étrangères.

Kurt Weill (1900-1950) – *Nanna's lied* (Bertolt Brecht)

Meine Herren, mit siebzehn Jahren
Kam ich auf den Liebesmarkt□
Und ich habe viel erfahren.□
Böses gab es viel
Doch das war das Spiel□
Aber manches hab' ich doch verargt. Schließlich
bin ich ja auch ein Mensch.

Gott sei Dank geht alles schnell vorüber
Auch die Liebe und der Kummer sogar.
Wo sind die Tränen von gestern abend?
Wo ist die Schnee vom vergangenen Jahr?

Freilich geht man mit den Jahren
Leichter auf den Liebesmarkt
Und umarmt sie dort in Scharen.
Aber das Gefühl
Wird erstaunlich kühl□
Wenn man damit allzuwenig kargt.
Schließlich geht ja jeder Vorrat zu Ende.

Und auch wenn man gut das Handeln Lernte auf
der Liebesmess'
Lust in Kleingeld zu verwandeln□
Ist doch niemals leicht.
Nun, es wird erreicht.□
Doch man wird auch älter unterdes.
Schließlich bleibt man ja nicht immer siebzehn.

Messieurs, j'avais dix-sept ans□
Quand j'ai atterri dans le marché de l'amour.
Et j'ai vécu beaucoup de choses□
Surtout des mauvaises
Mais c'était le jeu
Quand même, j'en ai beaucoup souffert.
Après tout, je suis moi aussi un être humain.

Dieu merci, tout passe vite□
L'amour et même le chagrin□
Où sont les larmes de la nuit dernière ?
Où sont les neiges de l'année passée ?

Bien sûr avec les années,□
Cela devient plus facile sur le marché de l'amour□
Et on y embrasse tout un régiment.□
Mais les sentiments
Deviennent étonnamment froids
Quand on les donne trop facilement.
Après tout, tout finit par s'user.

Et, bien qu'on apprenne les astuces du commerce
dans cette foire à l'amour
Changer du désir en petite monnaie
Ne sera jamais facile.
On y arrive tout de même,
Mais entre-temps, on devient vieux.
Après tout, on ne peut pas avoir toujours dix-sept ans.

Hanns Eisler (1898-1962) – *Vier Wiegenlieder für Arbeitermütter, Opus 33* (Bertolt Brecht)

I.

Als ich dich in meinem Leib trug
War es um uns gar nicht gut bestellt□
Und ich sagte oft: der, den ich trage
Kommt in eine schlechte Welt.□

Und ich nahm mir vor, zu sorgen
Daß er sich da etwa auch nicht irrt.
Den ich trage, der muß sorgen helfen
Daß sie endlich besser wird.

Und ich sah da Kohlenberge
Mit 'nem Zaun drum.
Sagt ich: nicht gehärmt !
Den ich trage, der wird sorgen
Daß ihn diese Kohle wärmt.

Und ich sah Brot hinter Fenstern
Und es war den Hungrigen verwehrt.
Den ich trage, sagt ich, der wird sorgen
Daß ihn dieses Brot da nährt.

Als ich dich in meinem Leib trug
Sprach ich leise oft in mich hinein:
Du, den ich in meinem Leibe trage
Du mußt unaufhaltsam sein.

*Quand je te portais dans mon ventre
Pour nous ça n'allait pas fort□
Et bien souvent je me disais : celui que je porte
Il naît dans un monde mauvais.*

*Et je me suis résolue de veiller
A ce qu'il n'aille s'égarer.
Celui que je porte doit faire en sorte
De rendre ce monde enfin meilleur.*

*Et je voyais là des montagnes de charbon
Avec une clôture autour.
Je disais : ne t'en fais pas !
Celui que je porte doit faire en sorte qu'un jour
Ce charbon-là nous réchauffe.*

*Et je voyais du pain derrière les vitres
Et ce pain on le refusait aux affamés
Celui que je porte, avais-je dit, doit tout faire
Pour que ce pain-là le nourrisse.*

*Quand je te portais en moi
Je me disais souvent à moi-même :
« Toi, que je porte en moi
Tu devras être inarrêtable. »*

II.

Als ich dich gebar, schriest deine Brüder
Schon um Suppe und ich hatte sie nicht. Als ich
dich gebar, hatten wir kein Geld für den
Gasmann
So empfindest du von der Welt wenig Licht.

Als ich dich trug all die Monate
Sprach ich mit deinem Vater über dich
Aber wir hatten das Geld nicht für den Doktor
Das brauchten wir für den Brotaufstrich.

Als ich dich empfinde, hatten wir
Fast schon alle Hoffnung auf Brot und Arbeit
begraben,
Und nur bei Karl Marx und Lenin stand,
Wie wir Arbeiter eine Zukunft haben.

IV.

Mein Sohn, was immer auch aus dir werde
Sie stehen mit Knüppeln bereit schon jetzt
Denn für dich, mein Sohn, ist auf dieser Erde
Nur der Schuttalagerungsplatz da,
und der ist besetzt.

Mein Sohn, laß es dir von deiner Mutter sagen:
Auf dich wartet ein Leben, schlimmer als die Pest.
Aber ich habe dich nicht dazu ausgetragen
Daß du dir das einmal ruhig gefallen läßt.

Was du nicht hast, das gib nicht verloren,
Was sie dir nicht geben, sieh zu, daß du's kriegst.
Ich, deine Mutter, hab dich nicht geboren,
Daß du einst des Nachts unter Brückenbögen liegst.

Vielleicht bist du nicht aus besonderem Stoffe
Ich hab nicht Geld für dich noch Gebet
Und ich baue auf dich allein, wenn ich hoffe,
Daß du nicht an Stempelstellen hungerst und
deine Zeit vergeht.

Wenn ich nachts schlaflos neben dir liege
Fühle ich oft nach deiner kleinen Faust.
Sicher, sie planen mit dir jetzt schon Kriege
Was soll ich nur machen, daß du nicht ihren
dreckigen Lügen traust?

Deine Mutter, mein Sohn, hat dich nicht betrogen,
Daß du etwas ganz Besonderes seist,
Aber sie hat dich auch nicht mit Kummer
aufgezogen,
Daß du einst im Stacheldraht hängst und nach
Wasser schreist.

Mein Sohn, darum halte dich an deinesgleichen
Damit ihre Macht wie ein Staub zerfliehet.
Du, mein Sohn, und ich und alle unsresgleichen
Müssen zusammenstehen und müssen erreichen
Daß es auf dieser Welt nicht mehr zweierlei
Menschen gib

*Quand j'ai accouché de toi, tes frères déjà criaient
Pour avoir de la soupe et je n'en avais pas. □
Quand j'ai accouché de toi, nous n'avions pas
d'argent pour l'employé du gaz
Alors tu n'as pas pu voir le monde avec beaucoup
de lumière.*

*Quand je te portais pendant tous ces mois,
Je parlais de toi avec ton père,
Mais nous n'avions pas d'argent pour le médecin
Nous le dépensions déjà pour beurrer le pain.*

*Quand tu es né, nous avions
Déjà presque enterré l'espoir d'obtenir du pain et du
travail
Et il n'y avait que chez Karl Marx et Lénine
Que nous travailleurs, trouvions un peu d'espoir.*

*Mon fils, quoi qu'il advienne de toi
Ils se tiennent déjà prêts avec des matraques
Et pour toi, mon fils, il n'y a sur cette terre
Que la décharge municipale,
Et encore la place est déjà prise.*

*Mon fils, laisse ta mère te le dire :
La vie qui t'attend est pire que la peste.
Mais je ne t'ai pas élevé
Pour qu'un jour tu acceptes cela calmement.*

*Ce que tu n'as pas, ce n'est pas perdu,
Ce qu'on ne te donne pas, fais tout pour l'obtenir.
Moi, ta mère, je ne t'ai pas mis au monde,
Pour qu'un jour tu dormes sous les ponts.*

*Peut-être tu n'es pas fait d'un matériau précieux,
Je n'ai pour toi ni argent ni prière
Et c'est sur toi seul que je compte, quand j'espère,
Que tu n'iras pas faire la queue au chômage et que
tu perdras ton temps.*

*Quand la nuit je me couche sans sommeil à tes côtés
Je sens souvent ton petit poing
Bien sûr, ils prévoient déjà des guerres pour toi
Que puis-je faire pour que tu ne croies pas leurs
sales mensonges ?*

*Ta mère, mon fils, ne t'a pas menti,
En te faisant croire que tu étais quelqu'un
d'extraordinaire,
Mais elle ne t'a pas élevé dans la douleur,
Pour que tu finisses agrippé à un barbelé en criant
« à boire »*

*Mon fils, regroupe-toi avec tes semblables,
Pour réduire en poussière le pouvoir des grands.
Toi, mon fils, et moi et tous nos semblables
Devons rester unis et devons atteindre ce but,
Qu'il n'y ait sur cette terre non pas deux humanités
mais une seule.*

Gian Carlo Menotti (1911-2007) – *The Consul*

The curtain rises. The Secretary is busily typing at her desk. Mr Kofner, an elderly gentleman with a slight professional air, and the Foreign Woman, an old peasant, sit on the benches, waiting to be summoned by the Secretary. The Secretary rarely looks at the applicants as she speaks to them.

Secretary

Next.

(Mr Kofner gets up quickly and comes to the railing.)

Yes... What can I do for you?

Mr Kofner

My name is Mr Kofner.

Secretary

I believe we've seen you before.

Mr Kofner

Oh, yes, yesterday, and the day before yesterday, and the day before and ev'ry day for oh, so long.

Secretary

It isn't out fault if you never bring the necessary documents.

Mr Kofner

I know, I know, it isn't your fault.

(He places the documents on the desk as she checks them off her list.)

Secretary

Did you bring your birth certificate?

Mr Kofner

Yes.

Secretary

Did you bring your health certificate?

Mr Kofner

Yes.

Secretary

...and your vaccination?

Mr Kofner

Yes.

Secretary

...and your affidavit?

Mr Kofner

Yes.

Secretary

...and the statement from the bank?

Mr Kofner

Yes.

Secretary

...your passport?

Mr Kofner

Yes.

Secretary

...three photographs?

Mr Kofner

Yes.

Le rideau se lève. La Secrétaire est occupée à frapper à la machine. M. Kofner, un vieux monsieur ayant une allure légèrement professionnelle et la Femme étrangère, une vieille paysanne, sont assis sur un banc, et attendent qu'on les appelle. La Secrétaire regarde rarement les demandeurs pendant qu'elle leur parle.

La Secrétaire

Au suivant.

(M. Kofner se lève rapidement, et vient à la balustrade.)

Oui... Que puis-je faire pour vous ?

M. Kofner

Mon nom est monsieur Kofner.

La Secrétaire

Il me semble vous avoir déjà vu.

M. Kofner

Oh, oui, hier, et avant-hier, et le jour d'avant, et tous les jours depuis si longtemps.

La Secrétaire

Ce n'est pas de ma faute si vous n'apportez jamais les documents nécessaires.

M. Kofner

Je sais, je sais, ce n'est pas de votre faute.

(Il dépose les documents sur le bureau au fur et à mesure elle les énumère.)

La Secrétaire

Avez-vous apporté votre certificat de naissance ?

M. Kofner

Oui.

La Secrétaire

Avez-vous votre certificat médical ?

M. Kofner

Oui.

La Secrétaire

...et celui de vaccinations ?

M. Kofner

Oui.

La Secrétaire

...et votre déclaration sur l'honneur ?

M. Kofner

Oui.

La Secrétaire

...et votre relevé de banque ?

M. Kofner

Oui.

La Secrétaire

...votre passeport ?

M. Kofner

Oui.

La Secrétaire

...trois photographies?

M. Kofner

Oui.

Secretary

But Mister Kofner! These are not the right size. I told you... they must be three by three. Besides, this paper must be notarized.

Mr Kofner

For God's sake!... When will it be right?

Secretary

Well, well, Mister Kofner, after all, it isn't our fault.

Mr Kofner

I know, I know, it isn't your fault.

Secretary (*handing back the documents to him one by one*) There is a notary around the corner. He can do it for you right away. The photos you can bring tomorrow.

Mr Kofner

(*returning slowly to his seat*)

Oh, yes, tomorrow and the day after tomorrow and the day after and ev'ry day for oh, so long !

Secretary

Next! (*impatiently*) Next!

Foreign Woman (*She goes to the railing.*) Buon giorno.

Secretary

Yes... What can I do for you?

(*The Foreign Woman shrugs her shoulders helplessly.*) Well, then...

Foreign Woman

Scusi, Signorina, ma io non capisco.

Secretary

Oh, dear! You... you 'non capisco', eh?

Foreign Woman

No.

Secretary

Is there anyone in this room who can understand her?

Mr Kofner

I do. I believe I can help her. (*He gets up and comes the Foreign Woman to translate for her.*)

Parlate pure, buona donna.

Foreign Woman

Grazie. Mio Signor, io vengo per mia figlia, l'unica mia creatura.

Mr Kofner

It's something about her daughter.

Foreign Woman

Fuggi da casa con un dei vostri soldati quando era ancora una bambina.

Mr Kofner

It seems that she ran away with one of your soldiers.

Foreign Woman

Per tre anni non ebbi sue notizie; la cercai dappertutto...

La Secrétaire

Mais monsieur Kofner ! Elles ne sont pas de la bonne dimension. Je vous l'avais dit... elles doivent être de trois centimètres sur trois. De plus, ce papier doit être certifié par un notaire.

M. Kofner

Pour l'amour de Dieu!... Quand est-ce que tout sera comme il faut?

La Secrétaire

Bien, bien, monsieur Kofner, après tout ce n'est pas de ma faute.

M. Kofner

Je sais, je sais, ce n'est pas de votre faute.

La Secrétaire (*lui rendant les documents un à un*)

Il y a un notaire au coin de la rue. Il peut vous faire ça tout de suite. Quant aux photos, vous pouvez les apporter demain.

M. Kofner

(*retournant lentement à sa place*)

Oh, oui, demain, et après-demain, et après après-demain encore, et tous les jours !

La Secrétaire

Au suivant! (*avec impatience*) Au suivant!

La Femme étrangère (*Elle se dirige vers la balustrade.*) Buon giorno.

La Secrétaire

Oui... Que puis-je faire pour vous?

(*La Femme étrangère hausse les épaules d'un air impuissant.*) Bien, alors...

La Femme étrangère

Scusi, Signorina, ma io non capisco.

La Secrétaire

Oh, voilà ! Vous... vous "non capisco", hein!

La Femme étrangère

No.

La Secrétaire

Est-ce qu'il y a quelqu'un dans cette pièce qui peut la comprendre ?

M. Kofner

Moi. Je crois que je peux l'aider. (*Il se lève et s'approche de la Femme étrangère pour traduire ce qu'elle dit.*)

Parlate pure, buona donna (*Parlez, ma bonne dame*).

La Femme étrangère

Grazie. Mio Signor, io vengo per mia figlia, l'unica mia creatura. [Merci. Mon cher monsieur, je viens pour ma fille, mon unique enfant]

M. Kofner

C'est à propos de sa fille.

La Femme étrangère

Fuggi da casa con un dei vostri soldati quando era ancora una bambina.

M. Kofner

Apparemment, elle s'est enfuie avec l'un de vos soldats.

La Femme étrangère

Per tre anni non ebbi sue notizie; la cercai dappertutto...

Mr Kofner

For almost three years she had no news of her and couldn't find out where she was...

Foreign Woman

Avevo ormai perduta ogni speranza di rivedere la mia Giulia, ma stamani la lettera è arrivata, (*She produces the precious letter from her bosom.*) e così mi scrive la mia povera bambina...

Mr Kofner

This morning at last she received a letter from her daughter.

Foreign Woman (*reading from the letter*)

'Mamma, mi sono ammalata e temo di morire.'

Mr Kofner

It seems she's very ill... and afraid to die.

Foreign Woman

'Mio marito m'abbandonata... con un piccino di tre mesi in questo paese straniero.'

Mr Kofner

Her husband left her with a little boy.

Foreign Woman

'Mamma, vieni! Ho tanto bisogno del tuo aiuto.'

Mr Kofner

She asks her mother to go there and help her out of trouble!

Foreign Woman

È proprio così che mi scrive la mia povera bambina. Immagini la mia pena.

Secretary

Well... and what can we do for her?

Mr Kofner

La signorina domanda che cosa desidera?

Foreign Woman

Che cosa desidero? Io voglio andar vicino a la mia Giulia e prendere cura del piccino.

Mr Kofner

She wants to go to see her daughter Giulia and to take care of her new grandson.

Secretary

Tell her that first of all, she must fill out this application.

Mr Kofner

Deve fare la domanda.

Foreign Woman

Sì... e poi?

Secretary

And then if it is accepted, she must apply for a visa.

Foreign Woman

Ma quando potrò partire?

Mr Kofner

When will she be able to leave?

(*The Foreign Woman tries desperately to follow the words she does not understand.*)

Secretary

It may be a couple of months... it may be three... four... It all depends if and when she's granted a visa.

M. Kofner

Elle est restée sans nouvelles d'elle pendant presque trois ans, ignorant où elle se trouvait...

La Femme étrangère

Avevo ormai perduta ogni speranza di rivedere la mia Giulia, ma stamani la lettera è arrivata, (*Elle sort la précieuse lettre de son corsage.*) e così mi scrive la mia povera bambina...

M. Kofner

Ce matin enfin, elle a reçu une lettre de sa fille.

La Femme étrangère (*lisant la lettre*)

"Mamma, mi sono ammalata e temo di morire."

M. Kofner

Apparemment, elle est très malade... et elle a peur de mourir.

La Femme étrangère

"Mio marito m'abbandonata... con un piccino di tre mesi in questo paese straniero."

M. Kofner

Son mari l'a abandonnée avec un petit garçon.

La Femme étrangère

"Mamma, vieni! Ho tanto bisogno del tuo aiuto."

M. Kofner

Elle demande à sa mère de venir l'aider à se sortir de ce mauvais pas!

La Femme étrangère

È proprio così che mi scriva la mia povera bambina. Immagini la mia pena.

La Secrétaire

Bon... et qu'est-ce qu'on peut faire pour elle?

M. Kofner

La signorina domanda che cosa desidera?

La Femme étrangère

Che cosa desidero? Io voglio andar vicino a la mia Giulia e prendere cura del piccino.

M. Kofner

Elle veut se rendre auprès de sa fille Giulia, et prendre soin de son petit-fils.

La Secrétaire

Dites-lui qu'avant toute chose, elle doit remplir cette demande.

M. Kofner

Deve fare la domanda.

La Femme étrangère

Sì... e poi? (oui... et puis ?)

La Secrétaire

Et si sa requête est acceptée, elle doit faire une demande de visa.

La Femme étrangère

Ma quando potrò partire ?

M. Kofner

Quand pourra-t-elle partir ?

(*La Femme étrangère tente désespérément de suivre les mots qu'elle ne comprend pas.*)

La Secrétaire

Ça peut prendre deux mois... trois mois... quatre mois peut-être... Tout dépend si elle obtient un visa et quand.

Mr Kofner

Forse in un paio di mesi.

Foreign Woman (*stunned by this information*)

Un paio di mesi! Per piacere, signorina, abbia compassione d'una povera mamma.

Mr Kofner

Bisogna aver pazienza. Bisogna aver pazienza.

(The Secretary hands the Foreign Woman the application as Mr Kofner leads her away to the writing desk to help her with it. After a while he regains his seat, but the Foreign Woman will remain at the desk painfully filling out the form until the end of the act.)

Secretary

Next.

M. Kofner

Forse in un paio di mesi.

La Femme étrangère (*abasourdie par cette réponse*)

Un paio di mesi! Per piacere, signorina, abbia compassione d'una povera mamma. [deux mois ! S'il-vous-plaît Madame, ayez pitié d'une pauvre maman !]

M. Kofner

Bisogna aver pazienza. Bisogna aver pazienza. [il vous faut prendre patience]

(La Secrétaire tend la demande à la Femme étrangère, puis M. Kofner la mène à une table et l'aider à remplir le document. Après un moment, il retourne à sa place, mais la Femme étrangère restera à pâlir sur le formulaire jusqu'à la fin de l'acte.)

La Secrétaire

Au suivant.

Leonard Bernstein (1918-1990) - Candide, « I am easily assimilated »**Old Lady**

I was not born in sunny Hispania,
My father came from Rovno Gubernya.
But now I'm here, I'm dancing a tango;
Di dee di! Dee di dee di!
I am easily assimilated.
I am so easily assimilated.

I never learned a human language.
My father spoke a High Middle Polish.
In one half-hour I'm talking in Spanish:
Por favor! Toreador!
I am easily assimilated.
I am so easily assimilated.

It's easy, it's ever so easy!
I'm Spanish, I'm suddenly Spanish!
And you must be Spanish, too.
Do like the natives do.
These days you have to be
In the majority

Dos señores

Tus labios rubí
Dos rosas que se abren a mi,
Conquistan mi corazón,
Y solo con una canción.

Old lady

Mis labios rubí
Dreiviertel Takt, mon très cher ami,
Oui oui, si si ja ja ja, yes yes, da da.
Je ne sais quoi !

Dos señores

Me muero, me sale una hernia!

Old lady

A long way from Rovno Gubernya!

La vieille dame

Je ne suis pas née dans l'Espagne ensoleillée
Mon père venait de Rovno Gubernya
Mais à présent je suis ici, je danse un tango
La la la ! La la la lère !
Je m'adapte facilement
Je m'adapte si facilement

Je n'ai jamais appris aucune langue
Mon père parlait le moyen-haut polonais
En une demi-heure, voici que je parle espagnol :
S'il-vous-plaît ! toréador !
Je m'adapte facilement
Je m'adapte si facilement

C'est facile, c'est tellement facile !
Je suis espagnole, je suis soudain espagnole !
Et vous aussi, vous devez être espagnols
Faites comme les gens du pays.
Aujourd'hui, il vous faut appartenir à la majorité

Messieurs

Tes lèvres de rubis
Deux roses qui s'entr'ouvrent,
Me ravissent le cœur,
Seulement par une chanson.

La vieille dame

Mes lèvres de rubis,
Mesure à 3/4 , mon très cher ami,
Oui, oui, sí, sí, ja, ja, ja, yes, yes, da da
Je ne sais quoi !

Messieurs

Je meurs, il me vient une hernie !

La vieille dame

Nous voici bien loin de Rovno Gubernya !